

## XXXVI. Quelques précisions sur la fin du Fou-nan

G. Coedès

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Coedès G. XXXVI. Quelques précisions sur la fin du Fou-nan. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 43, 1943. pp. 1-8;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1943.5733>

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1943\\_num\\_43\\_1\\_5733](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1943_num_43_1_5733)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

# ÉTUDES CAMBODGIENNES

PAR G. COEDÈS

XXXVI

## QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA FIN DU FOU-NAN

L'histoire du Cambodge proprement dit commence au VI<sup>e</sup> siècle avec l'émancipation d'une principauté vassale de l'empire du Fou-nan que les historiens chinois nomment Tchen-la, et qui était située sur le Mékong, au nord des chûtes de Khôn, dans la région de Bassac.

La dernière ambassade en Chine du roi du Fou-nan Rudravarman est datée de 539<sup>1</sup>. Les Annales chinoises mentionnent encore des ambassades de ce pays durant les périodes *wou-tö* (618-626) et *tcheng-kouan* (627-649)<sup>2</sup>, mais elles indiquent qu'entre temps un grand changement s'est produit. « Le roi (du Fou-nan) avait sa capitale à T'ö-mou. Brusquement la ville a été réduite par le Tchen-la, et il lui a fallu émigrer au sud, à la ville de Na-fou-na<sup>3</sup> ». Ce texte de la *Nouvelle Histoire des Tang* peut être complété par un autre qui se trouve dans l'*Histoire des Souei* et qui fournit la plus ancienne mention du Tchen-la ou Cambodge.

« Le royaume de Tchen-la est au sud-ouest du Lin-yi. C'était originellement un royaume vassal du Fou-nan... Le nom de famille du roi était Tch'a-li (*kṣatriya*), son nom personnel était Tche-to-sseu-na (Citrasena) ; ses ancêtres avaient progressivement accru la puissance du pays. Citrasena s'empara du Fou-nan et le soumit »<sup>4</sup>.

Cette première conquête du Fou-nan fut parachevée par Īçānavarman I, fils de Citrasena-Mahendravarman. La *Nouvelle Histoire des Tang* dit en effet que « le roi Kṣatriya Īçāna, au début de la période *tcheng-kouan* (627-649), soumit le Fou-nan et en posséda le territoire »<sup>5</sup>.

Cette indication est confirmée par une inscription inédite de Saṃbôr-Prei Kük (K 440) qui, dans un éloge d'Īçānavarman, le félicite d'avoir agrandi le territoire de ses parents.

1. P. PELLIOU, *Le Fou-nan*, BEFEO, III, p. 271.

2. *Ibid.*, p. 274.

3. *Ibid.*, p. 274.

4. *Ibid.*, p. 272.

5. *Ibid.*, p. 275.

Aucune inscription, aucun texte chinois n'a permis jusqu'à présent d'assigner de date précise aux règnes des deux premiers conquérants du Fou-nan, Bhavavarman I et son frère Citrasena-Mahendravarman, et tout ce qu'on peut dire, c'est qu'ils se placent entre 540, date la plus haute à laquelle les Annales chinoises permettent de placer l'émancipation du Tchen-la, et 616, date de la première ambassade envoyée en Chine par leur successeur Īcānavarman<sup>1</sup>.

On ne sait pas davantage en quoi consista le repli vers le sud des souverains du Fou-nan lors de la première poussée du Tchen-la. J'ai montré que *Tō-mou* (dont la prononciation ancienne comportait une gutturale finale) est probablement la transcription d'un mot khmér : *dmak*, *dalmak* « chasseur »<sup>2</sup>. Ce mot est l'équivalent du sanskrit *vyādha* qui a donné son nom à la ville de *Vyādhapura*, l'ancienne capitale du Fou-nan, que j'ai localisée dans la région de Bâ Phnom<sup>3</sup>. Mais le site de Na-fou-na reste mystérieux, bien que l'on ait essayé, sans grande raison, de le localiser du côté de la Cochinchine orientale<sup>4</sup>.

Or, il existe deux documents épigraphiques qui apportent d'utiles précisions sur la date des premiers conquérants du Fou-nan, et sur l'emplacement probable de la cité où les rois de ce pays se replièrent à ce moment-là.

Il ne s'agit pas d'inscriptions nouvellement découvertes. L'une a été publiée il y a 60 ans, à une époque où l'existence du Fou-nan était à peine connue. L'autre, signalée il y a une trentaine d'années, n'avait pas encore été étudiée.

C'est cette dernière qui permet de fixer l'époque du règne de Bhavavarman I. Elle provient d'un monument sans nom, voisin du groupe de Robaṅ Romās, dans la province de Kōṃpoṅ Thom, au nord des ruines de Saṃbór-Prei Kūk qui correspondent, comme on sait, à la ville d'Īcānapura, capitale du roi Īcānavarman I.

Le texte, publié à la suite de cette étude, émane d'un certain Narasiṃhagupta qui se donne comme roi vassal (*sāmantanṛpa*) des trois premiers souverains du Cambodge : Bhavavarman I, Mahendravarman, Īcānavarman I. Il nous apprend qu'une image de Viṣṇu fut érigée sous le règne de Bhavavarman I en 598. L'objet de l'inscription, qui n'est pas antérieure au règne d'Īcānavarman, mentionné en qualité de roi régnant, est la constitution subséquente d'un domaine en faveur du dieu.

Cette date de 598 est antérieure de 6 ans à la plus ancienne date relevée jusqu'ici sur une inscription du Cambodge<sup>5</sup>. Se plaçant sous le règne de Bhavavarman I, elle permet pour la première fois d'accrocher ce roi à un repère chronologique qui faisait défaut jusqu'ici. S'il régnait encore dans les dernières années du VI<sup>e</sup> siècle, il faut sans doute rajeunir quelque peu la première con-

---

1. P. PELLIOU, *Le Fou-nan*, p. 272 et BEFEO, II, p. 124.

2. *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 110, n. 5.

3. BEFEO, XXVIII, p. 127.

4. L. FINOT, JA., 1927 (I), p. 186.

5. Inscr. de Phnom Bâyaṅ, K 13 (ISCC, V, p. 31).

quête du Fou-nan que l'on a coutume de placer entre 540 et 550, et prolonger au delà de 539 le règne de Rudravaman, dernier roi du Fou-nan. Le successeur de Bhavavarman I, son frère cadet Citrasena-Mahendravarman, prend alors place dans les premières décades du VII<sup>e</sup> siècle, et le début du règne d'Īçānavarman n'est peut-être pas sensiblement antérieur à 616, date de sa première ambassade en Chine.

L'autre document est une inscription en sanskrit et en khmèr qui se trouvait autrefois dans le Vât Prei Vâl, pagode moderne des environs de Bâ Phnom, c'est-à-dire dans la région de l'ancienne capitale du Fou-nan. La partie sanskrite en a été éditée par A. BARTH en 1885, dans les *Inscriptions sanskrites du Cambodge* (N<sup>o</sup> X). Cette inscription qui est la plus ancienne inscription bouddhique du Cambodge provient, je le répète, des environs de l'ancienne capitale du Fou-nan (Vyādhapura = T'ö-mou), mais elle est postérieure d'un siècle à la conquête, puisqu'elle date de 664, sous le règne de Jayavarman I.

Elle a pour objet de promulguer un ordre du roi (*ājñā*) prescrivant de transmettre à un certain Çubhakīrti la charge des fondations de ses deux grands-oncles, les bhikṣu Ratnabhānu et Ratnasimha. Cet ordre, dit le texte, a été apporté en 664 par les *sādhu* résidant dans la ville de Naravarānagara. Le texte khmèr reproduit l'ordre du roi dont le sanskrit a donné les clauses essentielles : il s'agit d'accorder au neveu un droit exclusif (*siddha*) sur les biens offerts au temple par ses grands-oncles.

La donnée importante de cet acte est le nom de la ville de Naravarānagara. Puisque c'est de cette localité qu'a été apporté l'ordre royal, il est évident que c'est là que résidait le souverain. Il s'agit donc de la capitale de Jayavarman I, qui était probablement à Añkor Bórēi, site archéologique extrêmement important, des environs duquel proviennent plusieurs de ses inscriptions.

Dans sa traduction, A. BARTH a rendu Naravarānagara par « la ville du premier des hommes », ajoutant en note : « c'est-à-dire la capitale. Ou bien Naravarānagara serait-il le nom propre d'une ville ? »

Le sens de *naravara* est bien « premier, meilleur des hommes », mais je doute que cette épithète puisse être prise ici dans le sens de « roi ». Dans l'Inde extérieure, le roi est beaucoup plus un dieu qu'un homme, même le premier, et toute l'ingéniosité des poètes de Cour s'emploie à montrer que les actions les plus merveilleuses des dieux du panthéon ne sont rien à côté de celles accomplies par le roi dont ils composent le panégyrique.

A mon sens, Naravarānagara doit plutôt signifier « ville des meilleurs des hommes », et être considéré, nom comme une épithète, mais comme le nom propre d'une cité. Cette cité, on vient de le voir, était bien la capitale, et ceci résulte non pas de son nom, mais du fait que c'est de là que fut apporté l'ordre royal.

Si maintenant l'on considère non plus le sens, mais la forme du nom Naravarānagara, on constate qu'il fournit du nom Na-fou-na, donné par les Chinois à la ville où se retirèrent les rois du Fou-nan après leur éviction de T'ö-

mou = Bâ Phnom, une explication aussi plausible que Navanagara « ville neuve », proposé par P. PELLIOU<sup>1</sup>. Quant à la situation de Na-fou-na au sud de T'ö-mou, elle correspond bien à celle d'Ankor Bórëi par rapport à Bâ Phnom. J'avais déjà envisagé cette identification dans mon *Histoire ancienne des États hindouisés*, où j'ai écrit (p. 82) :

« On pourrait songer à placer Na-fou-na à Ankor Bórëi, site archéologique fort riche en vestiges anciens, dont le nom et la topographie semblent indiquer qu'il y eut là une capitale. La chose n'est pas impossible, mais si Ankor Bórëi devint le centre de ce qui restait du Fou-nan dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, il est très improbable qu'il l'ait encore été dans la première moitié du VII<sup>e</sup>, au moment où la *Nouvelle Histoire des Tang* mentionne les dernières ambassades de l'empire moribond, car à cette époque on trouve déjà dans la région des inscriptions au nom du roi Īcānavarman, deuxième successeur de Bhavavarman I. »

En fait, ces scrupules sont exagérés, car si l'on se reporte aux sources chinoises déjà citées, on constate d'une part que les dernières ambassades du Fou-nan datent des périodes *wou-tö* (618-626) et *tcheng-kouan* (627-649), et d'autre part que la conquête finale du Fou-nan par Īcānavarman date du début de cette même période 627-649. Il suffit que la dernière ambassade du Fou-nan ait eu lieu vers 630, et que la conquête d'Īcānavarman ait suivi de très près pour justifier la façon dont l'historien chinois a daté ces événements. Quant aux rares inscriptions d'Īcānavarman trouvées dans la région d'Ankor Bórëi, aucune n'est datée et ne peut, par conséquent, être considérée avec certitude comme antérieure au début de cette période 627-649, où, comme on vient de le voir, se placent les dernières ambassades du Fou-nan et la conquête d'Īcānavarman.

Rien donc ni dans les sources chinoises, ni dans l'épigraphie, n'empêche de considérer Ankor Bórëi comme la dernière capitale du Fou-nan, après sa première conquête partielle par le Cambodge, et de l'identifier avec le *Na-fou-na* des Chinois, le *Naravaranagara* de l'inscription de Jayavarman I.

Au total, notre connaissance du début de l'histoire du Cambodge se trouve enrichie des faits suivants.

Bhavavarman I régnant encore en 598, la conquête du Fou-nan par ce roi doit se placer dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, plutôt que vers le milieu comme on le pensait jusqu'ici. Les règnes de ses successeurs se trouvent rajeunis d'autant. Au moment de la première conquête de Bhavavarman I et de son frère Citrasena-Mahendrarvarman, les rois du Fou-nan abandonnèrent T'ö-mou = Vyādhapura = Bâ Phnom pour Na-fou-na = Naravaranagara = Ankor Bórëi. Ils s'y maintinrent jusque vers 630-640, époque à laquelle on peut placer la conquête finale d'Īcānavarman I et la disparition du Fou-nan. Īcānavar-

---

1. BEFEO, III, p. 295.

man avait sa capitale dans la région de Kōmpon Thom, à Sambór-Prei Kük, mais son deuxième successeur Jayavarnan I s'installa à Naravaranagara = Ankor Bórei. La richesse de ce site archéologique, l'antiquité et la variété des vestiges qui en proviennent s'expliquent par le fait qu'il marque l'emplacement d'une cité, sans doute fort ancienne, qui fut successivement capitale du Fou-nan à son déclin et du Cambodge à son début.

PIÉDROIT DU SANCTUAIRE AU SUD-OUEST DE ROBAÑ ROMĀS  
(K. 151)

« Au sud-est (de Robañ Romās), écrit H. PARMENTIER <sup>1</sup>, est un groupe important dont deux édifices seulement peuvent être sans crainte rapportés à l'art khmèr primitif. » Le sanctuaire le plus méridional, coté F dans le *Complément à l'Inventaire* <sup>2</sup>, et A dans l'*Art khmèr primitif*, porte sur le piédroit nord de la porte de son vestibule une inscription de 24 lignes, dont les 6 premières sont très bien conservées, mais dont les autres ont beaucoup souffert. L'écriture, fort belle au début, va en s'altérant, et les dernières lignes sont assez négligées. On peut cependant, sauf vers le milieu, tirer de cette inscription une lecture à peu près complète.

Le texte sanskrit comprend 12 stances : 3 *vasantatilaka* (I, III, VI), 3 *upajāti* (IV, V, VII), 4 *çloka* (IX, XII), et 2 *arya* (II, VIII). Il débute par une invocation à Viṣṇu (I), et relate l'érection en 520 ç. = 598 A. D., sous le règne de Bhavavarman I, d'une statue du dieu Kapilavasudeva <sup>3</sup> (VII-VIII), ainsi que la fondation d'une ou de deux villes sur un domaine situé au sud du temple et nommé Kapila (IX-XII).

Il a pour auteur un nommé Narasiṃhagupta (VII), qui se donne comme un roi vassal (*sāmantanṛpa*) des trois premiers rois du Cambodge : Bhavavarman I, Mahendravarman et Içānavarman (II-IV). Par droit héréditaire, il était seigneur d'Indrapura, et obtint un autre fief que la ruine du texte empêche d'identifier avec certitude (V).

C'est la première fois, à ma connaissance, qu'apparaît en personne un des « grands vassaux » du Cambodge naissant. Ce fief d'Indrapura, que j'ai cru pouvoir localiser dans l'est, dans la région de l'actuel Thbón Khmūm, devait constituer une principauté d'une certaine importance : on le voit reparaître à l'aurore de l'époque angkoriennne, et servir de point de départ à Jayavarman II pour sa reconquête du pays <sup>4</sup>.

---

1. *Art khmèr primitif*, p. 90.

2. BEFEO, XIII, I, p. 32.

3. Ce nom a été porté sous le règne de Jayavarman I par une image et un sanctuaire dans Koñ Piséi, prov. de Kōmpon Spu' (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 198).

4. BEFEO, XXVIII, pp. 117-119.

TEXTE.

- I (1) çrikaustubhasthiravibhūṣaṇacāruvakṣā  
viṣṇur jJayaty amarakṛtyasamāpanīyaḥ  
(2) yo nūtanoditadivākaramaṇḍalābha-  
cakraprahāraçamitākhilladānavendraḥ ||
- II (3) çribhavavarmmā kṣitipaḥ  
kṣoṇīndraç çrimahendravarmmā ca  
(4) bhrātros tayor mmato yas  
sāmantanṛpāgraṇīr ekaḥ ||
- III (5) çriçānavarmmanṛpakalpamahīruhasya  
sarvvānyapārthivalataikasamāçrayasya  
(6) āsīd yaça + kusumavāsitaḍṇmukhasya  
yaç caryyasātḥkṛtavibhūtiphalasya bhr̥tyaḥ ||
- IV (7) tadīyasāmantanareçvarāṇām  
agresaraç çauryyanayaçriyā yaḥ  
(8) nirvyājayāpatsv api \_ \_ \_  
niratabhaktiā kṛtavedināṇ ca ||
- V (9) vaṇçakrameṇāpi \_ pat \_ \_ \_  
ya × prāptavān indrapureçvaratvam  
(10) ā \_ \_ kad[v]iṣṭhapure <sup>1</sup> virājyam <sup>2</sup>  
anugrahād indrasamasya bhartuḥ ||
- VI (11) \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ kṛtajñabhāvād  
vaṇiçarīramanasā satataṃ kriyābhiḥ  
(12) yasya \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ sya hitodayasya  
\_ \_ kṛtajña \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ saiti ||
- VII (13) khyātas sa nāmnā narasiṇhagupto  
gurvāçritas çribhavavarmmarājye  
(14) \_ \_ \_ \_ napratimāṃ murārer  
imāṃ pratiṣṭhāpitavān \_ \_ \_
- VIII (15) çriikapilavāsudevaḥ  
khaḍviçaraçakāvadhau sthito yam iha  
(16) [ro] hiṇyāṃ strīlagne <sup>3</sup>  
vaiçākhasitāhani tṛtiye ||
- IX (17) tasya dakṣiṇato muṣṇin  
(18) sakṣetragrāmadāsā yas
- pradeçe santi sāvadhau  
tataç çriikapilāvhayāḥ ||

1. La lecture *dviṣṭha* n'est pas sûre.

2. Le caractère *vi* est douteux.

3. Il y a, à la suite du caractère *gne*, un signe en forme de spirale, qui ne semble pas avoir de valeur.

X (19) prācyām ā khātanadyāḥ prāg-	dakṣiṇasyān tu sindhutaḥ
(20) arāṇyakṣetramadhyākhyād	uttarasyām pathaḥ p. thoḥ
XI (21) iṅādiṅy ātmakhātād ā <sup>1</sup>	tatakād agniḍiṅy api
(22) sindhos sīmāç ca nairṅtyān	tatakād vāyudiṅy api
XII (23) t_ _u <sup>2</sup> dakṣiṇatas sindhor	vvandinām uttare puram
(24) uttarāc cottare sindhos	so nya - sapuram <sup>3</sup> vyadhāt

TRADUCTION.

I. La victoire est à Viṣṇu dont la charmante poitrine a constamment pour parure la Fortune et (le joyau) Kaustubha, qui mène à bien les entreprises des Immortels, et qui détruit les rois des Dānavas d'un coup de son disque, brillant comme le disque du soleil fraîchement levé.

II. Le roi Çrī Bhavavarman et le roi Çrī Mahendravarman (régnerent). Celui qui fut considéré comme le premier des rois vassaux <sup>4</sup>,

III. fut serviteur du roi Çrī Īçānavarman, arbre des désirs, unique support de ces lianes que sont tous les autres rois, parfumant les points cardinaux des fleurs de sa gloire, ayant pour fruits la puissance de sa conduite vertueuse.

IV. Par sa valeur, sa prudence et sa fortune, il fut le meilleur des rois vassaux de cet (Īçānavarman) ; par sa sincère et parfaite dévotion, même dans le malheur... (il fut le meilleur) de ceux qui savent reconnaître les bienfaits.

V. Bien que, par l'ordre de succession dans sa famille..., il eût obtenu la la seigneurie d'Indrapura,... <sup>5</sup> le pouvoir dans la ville ennemie <sup>6</sup>, par faveur de son maître <sup>7</sup> semblable à Indra.

VI. ... à cause de sa reconnaissance en pensée, en parole et en action, toujours, par ses actes, cet homme bienfaisant... reconnaissant...

VII. Nommé Narasiṅhagupta, attaché à ses maîtres <sup>8</sup> sous le règne de Çrī Bhavavarman..., il fit ériger cette image de (Viṣṇu) l'ennemi de Mura...

VIII. Ce Çrī Kapilavāsudeva a été érigé ici à l'époque Çaka (marquée) par les (ç) flèches, deux et l'espace (= o) <sup>9</sup>, (la lune étant) dans Rohiṇī, la Vierge étant à l'horizon, le troisième jour de la quinzaine claire de Vaiçākha.

IX. Au sud de (ce temple), sur ce domaine qui porte à cause de cela, le nom

1. Les caractères de ce pāda sont peu distincts.

2. Peut-être *tāsu*.

3. Le caractère qui suit *nya* est très indistinct : ce peut être *p*, *m*, *ṣ* ou *h*, affecté ou non du signe de l'*ā* long. Le caractère *su* est peut-être surmonté de l'*anusvara*.

4. Il s'agit de Narasiṅhagupta qui n'est nommé qu'à la stance VII.

5. Compléter : il obtint, ou une expression de sens voisin.

6. Traduction conjecturale : la lecture du texte n'est pas sûre.

7. C'est-à-dire du roi Īçānavarman.

8. Ou à ses parents.

9. 520 ç. = 598 A. D.

de Çrī Kapila, et qui est délimité, il y a des esclaves avec des champs et des villages,

X. à l'est, jusqu'au canal <sup>1</sup>, au sud-est jusqu'au fleuve, au nord jusqu'au grand chemin nommé « milieu de la région forestière ».

XI. Les limites sont, au nord-est son propre bassin <sup>2</sup>, au sud-est un bassin, au sud-ouest le fleuve, au nord-ouest un bassin.

XII. Dans ces limites <sup>3</sup>, au sud du fleuve et au nord des... <sup>4</sup> il a fondé une ville, et au nord du fleuve, au nord, une autre ville <sup>5</sup>...

## XXXVII

### LE SITE DE JANAPADA D'APRÈS UNE INSCRIPTION DE PRÀSÀT KHNA

Les inscriptions de Pràsàt Khnà, décrites par H. PARMENTIER dans son *Art khmèr classique*<sup>6</sup>, ont déjà été publiées par mes soins<sup>7</sup> à l'exception de celle qui est gravée sur le piédroit nord de la porte sud du gopura I est (K 356). Elle fait face à celle d'Udayādityavarman I, mais en est indépendante et lui est antérieure de 21 ans.

Ce texte khmèr de 26 lignes en gros caractères bien conservés a été analysé de façon assez exacte par AYMONTIER<sup>8</sup>. C'est une ordonnance royale de 902 ç. (980 A. D.) émanant d'un souverain qui n'est pas nommé, mais qui ne peut être, vu la date, que Jayavarman V, et prescrivant d'inscrire les redevances des cellules de Janapada et de Trivikramapada (ll. 1-6). Ces redevances, dont la liste est donnée (15-16), étaient destinées à trois divinités dont les sanctuaires doivent correspondre à trois des édifices du groupe central de Pràsàt Khnà : le dieu Sakabrāhmaṇa, le dieu de la royauté ou dieu-roi, et le vieux dieu<sup>9</sup>,

---

1. Littéralement rivière creusée. Il s'agit d'un *prék*, comme on dit en cambodgien moderne.

2. C'est-à-dire le bassin du fondateur.

3. Traduction conjecturale, le texte est incomplet.

4. La lecture *vuandinām* paraît certaine, mais je n'en tire aucun sens satisfaisant.

5. La traduction de cette stance, que ses lacunes et son style embarrassé rendent très difficile, est donnée sous toutes réserves.

6. Pp. 210-211.

7. BEFEO, XI, p. 400 (K. 356 sud) et 405 (K. 355); — *Inscr. du Cambodge*, I, p. 195 (K. 660) et 197 (K. 661).

8. *Cambodge*, II, p. 222.

9. Khmèr *kamrateñ añ ta<sup>a</sup>cas* doit correspondre à skt. *Vṛddhbeçvara*, nom porté par divers sanctuaires dont l'un est mentionné dans une inscription du Prāḥ Vihār (K. 380 ouest, l. 4.). Des inscriptions préangkorienues mentionnent un *vrah kamrateñ añ ta<sup>a</sup>cas* (*Inscr. du Cambodge*, II, pp. 115, 135).